

Monsieur de Pourceaugnac : la cruauté dans toute sa splendeur



Brigitte Enguérand

Après la scène parisienne, Monsieur De Pourceaugnac quitte les Bouffes du nord pour la province. Le voici dans la salle Jean Cocteau de la comédie de Clermont-Ferrand.

C'est tout vêtu de son long manteau vert pomme que le Limougeaud fait son apparition sur scène et qu'il ne cessera de nous émouvoir tout au long de la pièce. C'est d'ailleurs là tout le talent de Gilles Privat qui parvient à donner deux dimensions à son personnage : un homme naïf dont on se moque volontiers mais auquel on s'attache et dont on finit par avoir pitié tant la cruauté des autres personnages nous choque.

On reconnaît bien sûr très vite l'univers de Molière : le mariage forcé d'une jeune fille éprise d'un autre. Et

pourtant Clément Hervieu Léger, en faisant revivre cette comédie-ballet lui donne une tournure très moderne. Nous sommes dans les années 50 et le metteur en scène réussit avec brio à faire résonner cette époque tant avec le 17^{ème} de Molière qu'avec la nôtre. Le jeune sociétaire de la Comédie Française joue, s'amuse, en nous proposant plusieurs références culturelles tout au long du spectacle qui vont enrichir et donner un sens nouveau à cette pièce. Ainsi lorsqu'apparaît Julie, la jeune Parisienne qui refuse de se marier avec le vieux De Pourceaugnac, on pense très vite à la femme émancipée des années 50 incarnée par Brigitte Bardot dans Et Dieu créa la femme dont Clément Hervieu-Léger dit s'être inspiré. Les références historiques, elles, ne font que confirmer l'idée, qu'encore aujourd'hui, la peur de l'autre est bien ancrée dans notre société. Cette mise en scène nous invite donc à comparer De Pourceaugnac, le provincial très mal reçu par les parisiens, (il sera travesti, drogué, violé...) à l'étranger qu'une partie de l'Europe a maltraité pendant la guerre ou qu'elle peine aujourd'hui à accueillir.

Il y avait le danger que la comédie-ballet soit difficilement accessible à un public du 21^{ème} siècle. Mais là encore, la collaboration avec William Christie donne un nouvel élan à ce genre longtemps délaissé. On est époustouflé par le talent de certains des interprètes qui alternent le chant et le jeu avec une maîtrise égale dans les deux disciplines. Quant à l'orchestre baroque, directement intégré à la scène, il

accompagne cette bouillonnante mise en abîme où les personnages s'amuse(e)nt eux-mêmes à interpréter médecins, avocats, apothicaires, exempts ou étrangers hauts en couleurs ; représentation de cette société unie autour d'un seul et même objectif : l'anéantissement de l'autre.

Judith Razon, option théâtre, lycée Virlogeux